

Lieux d'appartenance

Hélène Beauchamp

Number 118 (1), 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24603ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beauchamp, H. (2006). Lieux d'appartenance. *Jeu*, (118), 148–150.

etc.) mériteraient plus de détails. Tout comme il aurait fallu présenter les quelques lectures qui ont ponctué le festival, complètement essentiel d'un panorama de création. Mentionnons *Apocalypse à Kamloops* (Stephan Cloutier) et *Pichou* (Gervais Bouchard), deux textes qui partent de situations éculées (un bureau des âmes au ciel ou un couple de vieux, ruminant leur hargne), mais qui surprennent par leur développement, la qualité des répliques, l'épaisseur des personnages. Sur fond de rancœurs accumulées, ce sont deux univers très sensibles, pudiques, drôles mais désespérés qui se donnaient à entendre.



Bizzarium : un cryptozoo (les Sages Fous, Trois-Rivières), présenté au Festival Zones Théâtrales 2005. Photo : Mathieu Girard/CNA.

Zones Théâtrales fut donc l'occasion de regards jetés en toutes directions, les images qui restent témoignent à quel point ce voyage fut de qualité. Ce voyage ? Nous n'avons pas bougé, tout est venu à Ottawa nous parler d'ailleurs et nous embarquer. **J**

HÉLÈNE BEAUCHAMP

Lieux d'appartenance

Zones Théâtrales a montré à quel point chacune des compagnies du Canada français s'est affirmée depuis 1997. Les directions artistiques, les auteurs et les metteurs en scène ont identifié clairement leurs lieux d'appartenance : lieux géographiques et artistiques. Le théâtre « canadien français » n'est plus un, amateur et régional, il est résolument multiple, professionnel et engagé sur les scènes nationales et internationales.

En septembre 2005, sur les deux rives de la rivière des Outaouais, les artistes avaient plusieurs raisons de se réjouir. Roch Castonguay et Robert Marinier sont revenus vers l'univers de Patrice Desbiens, qui continue de nourrir l'imaginaire de façon viscérale. Desbiens est essentiel. Rhéal Cenerini aussi, dont l'écriture si particulière ne retient rien, ou si peu, de la revendication identitaire traditionnelle et qui rejoint, en cela, Michel Ouellette. Ces deux auteurs poussent leurs regards jusque vers les lointains, pour voir... ? En produisant le texte de Kenneth Brown, *Cow-boy Poétre*, Daniel Cournoyer a misé et gagné : l'Ouest est une poésie rude au lyrisme fortement rythmé.

Joël Beddows et Claude Guilmain, pour leur part, poursuivent leurs travaux de metteurs en scène. Et les avancées sont sensibles. Travail serré avec les concepteurs, exigences certaines dans la direction des acteurs pour le premier; affinités chaque fois renouvelées du théâtre et de la musique pour le second. Portraits de metteurs en scène en artistes chercheurs.

Deux voix sont venues de la côte atlantique, deux voix acadiennes en clôture du festival: celle, expérimentée et richement humaine, d'Herménégilde Chiasson et celle, jeune et authentiquement enracinée, d'Emma Haché.

Le Christ est apparu au Gun Club est, de l'avis de plusieurs, le texte le plus abouti du poète et artiste visuel Herménégilde Chiasson. Sa structure (empruntée au chemin de la Croix) mène les personnages par la voie des passions, des doutes, des questions fondamentales. Conrad, mécanicien de génie, vient de laisser son travail de préposé à l'entretien de machines à Coke. Par fidélité à son défunt père, il a aussi appris l'Évangile par cœur. Le soir de sa démission, il donne rendez-vous à son ami Simon au Gun Club où travaille Véronica, serveuse et chanteuse western qu'il a quittée mais qu'il aime toujours. Il provoque, se brouille et, blessé, termine sa nuit dans le stationnement de la taverne.

Ces personnages sont attachants; ils se battent, se débattent et mènent leur quête dans un contexte misérablement utilitaire, bêtement matérialiste. Quel sens donner à

Le Christ est apparu au Gun Club (Théâtre de l'Escaouette, Moncton), présenté au Festival Zones Théâtrales 2005. Photo: Mathieu Girard/CNA.



cela que nous nommons la vie? L'auteur laisse (provisoirement?) de côté les abstractions historiques et politiques pour écrire des situations touchantes, des dialogues qui prennent les spectateurs aux tripes. Luc LeBlanc (Conrad) trouve ici l'occasion d'une performance dynamique et sentie, Éric Butler (Simon) montre un jeu tout en nuances, Jeanie Bourdages (Véronica) est toute en beauté musicale. La scénographie d'Yvan Gaudin installe Conrad et Simon dans un ring en contre-bas où ils engagent leur dialogue/affrontement dans une véritable descente aux enfers. La serveuse chanteuse peut seule circuler entre le haut et le bas. Pour Conrad, l'unique issue sera le parking, par la porte arrière du Gun Club, quelque part à côté de la porte des toilettes.

Murmures d'Emma Haché est d'une écriture jeune, une écriture de fond. Il s'y trouve plusieurs lignes dramatiques parmi lesquelles l'auteure n'a pas choisi, ce qui engendre une certaine confusion. Emma Haché a retenu une histoire vraie, qui a eu lieu à Tracadie, au Nouveau-Brunswick, en 1844 : la lèpre commence à se propager dans ce petit village de pêcheurs, et on y construit un lazaret pour les enfermer. On le sait, d'autres murs ont été érigés par incompréhension et pour isoler, séparer, condamner. Mais la proximité, me semble-t-il, est devenue une entrave pour l'auteure, entrave que le metteur en scène Jean-Stéphane Roy a en quelque sorte assumée, tout en cherchant à sortir cette histoire de là où elle a eu lieu. Il l'a rendue visuellement présente dans la scénographie (un mur en demi-cercle sur un plateau tournant), dans les costumes d'aliénés ou d'incurables et dans le jeu de plus en plus exalté des acteurs. Progressivement, c'est un tourbillon ascendant qu'il met en place, comme s'il voulait sortir cette peste qui l'afflige de la communauté, du village, de l'Histoire. Rédemption? Exorcisme? La mise en scène aura sans doute montré à l'auteure qu'elle doit reprendre possession de son texte.

Zones Théâtrales, avec la mise en lecture de *Silence d'une tragédie ou la Mesure humaine*, pièce écrite par Paul Doucet en 1979, a posé la question de l'engagement. Son responsable artistique Paul Lefebvre a pris position, et avec raison, pour des dramaturgies novatrices et des théâtralisations fortes. En verra-t-on la suite avant 2007? Ce festival biennal pourrait alterner avec des manifestations plus modestes, ailleurs qu'à Ottawa, pour que ce théâtre de création soit vu de Moncton à Vancouver. **J**



Murmures (Théâtre Populaire d'Acadie, Caraquet), présenté au Festival Zones Théâtrales en 2005. Photo: Mathieu Girard/CNA.